

LA
VENGEANCE 53
DU TREPAS FUNESTE
DU FAMEUX
MICHEL MORIN, DIR
647
CONSPIRÉE
PAR LES AMIS DU DEFUNT
CONTRE LA MORT.

Pièce nouvelle en vers.



A TROYES,
De l'Imprimerie de GARNIER,
Cour Saint-Martin Es sert.

Imprimé cette année.

1647
OIR
647



LA VENGEANCE
DU TRÉPAS FUNESTE
DU FAMEUX

MICHEL MORIN.

*Conspirée par les Amis du Défunt, contre
la Mort.*

G Erasimo Mutatus,
Et Gaspard de Bitulatus,
Gens doctes & de foi commune,
je les trouvai à la brune,
Ces jours passés à l'écart
Avec le Docteur Broart,
Tons les trois en grande conférence,
j'en suis surpris quand j'y pense:
Car ils parloient rudement fort
sur les guenilles de la mort.
Par leurs discours je connus bien,
Que c'étoit pour Michel Morin,
Qu'à la Mort ils cherchoient chicane,
Et prétendoient dans sa Cabane

A ij

(4)

Tous les trois cette journée ,
Avec la M. rechauffée ,
La prendre malgré ses efforts.
Ils avoient choisis vingt records ,
Tous gens sans rime ni raison ,
Exprès pour la mettre en prison ,
Espérant que la justice
Puniroit sans maléfice :
Mutatus par sa sère menace
Fulminoit contre sa carcasse :
Bitulatus effrontément ,
L'a traitée cavalierement :
Broart d'un ton triste & cassé ,
Hurloit comme un loup enragé :
Jamais nul homme n'a de la vie
Entendu une telle symphonie ;
Pendant le temps de leurs querelles ,
J'ai appris bien d'autres nouvelles :
Si la mort cette journée-là ,
Par malheur se fût trouvée là ;
Elle auroit mal passé son temps ,
Ce trois Hommes doctes & savans ,
Pretendoient à coup d'hallebarde ,
La mettre en capilotade :
Ces pauvres Docteurs enrhumés ,
Etoient bien mal intentionés ;
Ils pretendoient , n'en doutez pas ,
Mettre la mort au trépas :

(5)

Voyez 'a drôle d'opinion
De ces Rédants de mauvaise impression
Mais pour mieux savoir l'entreprise ,
De ces fots à la barbe grise ,
je mécrierai d'un ton hautain ;
Ah ! mon pauvre Michel Morin ;
Que ton trépas me fait verser des larmes ;
Contre la mort je veux prendre les armes ,
pour venger le tort qu'elle t'a fait :
je veux à coup de pistolets
Lui faire voler cervelle ,
Et lui cribler ventre & mamelle :
je l'attendrai à la pipeé ,
Quand elle viendra à la picorée ;
je lui donnerai bien son fait ;
Pour toi j'hasarde le paquet
Le bruit de ces belles merveillees
Retentit d'abord aux oreilles
De ces Docteurs à la guimbarde ,
Broart & ses deux camarades ,
Sont accourus sans nulle feinte
Au bruit de ma triste complainte ;
Ces philosophes sans cervelle ,
Bien loin de me chercher querelle ,
M'abordent d'une belle prestance ,
En me faisant la révérence
Tout à fait à la pépenaille ,
jamais Maître à danser en salle

N'a fait de si beaux pas
 One ces Disciples de Midas :
 Moi qui n'est pas des plus novices ,
 Par un mouvement d'exercice ,
 je recule trois pas en arriere ;
 D'une prestance & mie fiere ;
 En faisant divers mouvemens ,
 je les salue en trois temps :
 Après ces postures & gestes ,
 Ces Docteurs à la safinette ,
 En s'exprimant d'un son hautain ,
 Commencent à parler Latin ,
 Mais un Latin du temps jadis ,
 Quand on portoit des Amadis ;
 je crois que l'antique Grammaire ,
 Ni la Langue populpire ,
 Parmi les discours les plus vieux ,
 N'a rien de plus ennuyeux :
 j'ai demeuré tout interdit ;
 Mais hardiment je lui ai dit ,
 En grimaçant de la babine ,
 Ce n'est point ainsi qu'on s'exprime :
 Tout votre Latin m'éberlue ,
 parlez moi d'une langue connue .
 Ces pauvres Docteurs étonnés ,
 On demeuré bien étonnés ;
 je leur fis par mon beau langage
 Bientôt cesser leur badinage .

Gerosimo Mutaus
 Et Gaspard de Bitulatus
 Se retirant à l'écart ,
 je restai seul avec Broarr ;
 Ce pédant à la barbe grise ,
 Me demanda à sa guise ,
 Si par hasard je n'étois point
 Des parens de Michel Morin ;
 Afin de le mettre hors d'ennui ,
 je lui ai répondu qu'oui ;
 Que je m'appellois Dominique ;
 Et que j'étois le fils unique
 De Genevieve sans rancune
 Veuve de Bernard Opportune
 Homme celebre , Docte , savant ,
 Qui mourut en trépassant
 La veille de son enterrement :
 Il port cela pour argent comptant ;
 En considérant ce Vieillard ;
 Aussi jaune qu'un vieux lard ,
 je lui demandai humblement ,
 Et très respectueusement ,
 Sans offenser sa sourane ,
 pourquoi il cherchoit chicane
 A Mademoiselle la mort-
 Il s'écria tout d'abord ;
 Ah ! juste Ciel ! quelle entreprise !
 Faut-il que la Mort sans remise

Nous ait ravi Michel Morin ;
 Elle a fait un riche butin ;
 Mais elle le payera , je le dis ,
 Michel Morin à des Amis
 En Paradis en Enfer ;
 Si Pluton & Jupiter
 Ne la font mettre en prison ,
 Je fais ou en avoir raison :
 Elle a mis Morin au trépas ,
 Mais elle y passera le pas ,
 Quoiqu'elle ait déjà pris la fuite ,
 Je fais qu'on la suit à la piste .
 Les rayfans de Champagne ,
 De toute part sont en campagne ,
 Sur les passages & grands chemins ,
 Plus animés que des Luins ,
 Armés de fourches & d'Arquebuses ,
 Pour la prendre malgré ses ruses ;
 Par où elle se puisse cacher ,
 Elle ne pourra échapper .
 A ! qu'elle sera bien étonnée
 Quand elle sera environnée
 De ces habiles payfans !
 Elle aura beau montrer les dents :
 Ils sont trop courroucés contre elle ,
 Quartier n'y aura point pour elle ;
 Elle a beau faire la résolue ,
 Elle sera tout au moins pendue ,

Foi de Docteur , je le jure ,
 Ouje brûlerai ma ceinture ,
 Et mon Bonnet Doctoral ;
 Que je devienne comme un cheval
 Ou comme un Aſne parfait ,
 Si on ne la voit au gibet ,
 Cette infâme carnassière ,
 N'a jamais ſçu nous pis faire
 Que d'enlever à nos yeux
 L'homme le plus généreux
 Qu'on ait vu de notre temps :
 Si Rablais étoit vivant ,
 Ou Paſquin d'Alexandrie ,
 Ils mettroient au jour ſa vie :
 Ce ſeroit une vie ſans ſeconde ,
 Telle ne fut vue depuis le monde :
 Je ſoutiens que tous les Auteurs ,
 Et les plus célèbres Docteurs ,
 N'ont fait un ſi bel ouvrage ,
 Oui , je le ſoutiens & le gage ,
 Je ne ſuis point de ces railleurs ,
 Car je connois ſes vies & ſes mœurs ,
 Ce qui s'appelle à fond perdu ,
 De lui rien ne m'eſt inconnu .
 Certes défunt Michel Morin
 Etoit mon plus proche Voifin ;
 Je le voyois à tous momens ,
 En différens mouvemens :

Dimanches aussi les Fêtes,
 Il alloit, le premier en tête,
 A l'Eglise pour le Service;
 Il chantoit si bien l'office,
 Que le pasteur & les Paysans
 Etoient, satisfaits & contents;
 En son Banc comme en un Lutrín,
 Lorsqu'il étoit bien en train,
 Il chantoit par la mi la,
 En eslimie & en fut fa,
 En de/are, en gere sol,
 Par bécar & par bemol;
 Il savoit le plein chant par routine,
 Et la Musique la plus fine;
 Quand il charroit à voix perdu,
 On l'entendoit dedans la rue.
 Ah! pauvre Michel morin,
 Tu as eu bien tôt pris fin!
 Cet *Omnia Homo* de très-grand cœur,
 Servoit de Clerc, d'enfant de Chœur,
 Et portoit cent fois mieux la Chappe,
 Qu'une grande dame son Echarpe.
 Dessous son Bonnet carré,
 Il avoit un air enchantré,
 Etant lui seul b'en plus utile,
 Qu'un cent de Clercs les plus habilles.
 Coupoit & tailloit le pain beni,
 Et le donnoit à son profit

Quand il falloit sonner les Cloches,
 Il couroit avec ses galoches,
 Plus vite qu'un Baudet qui va l'ambre,
 On entendoit au premier branle,
 Tirly lan la,
 Din din din don:
 Ah! l'habile Homme que c'étoit!
 Toutes les fois qu'il caillonoit.
 On eut dit de loin & de proche,
 Véritablement que les Cloches
 Avoient de l'entendement,
 Tant que cela aploit joliment.
 Il avoit tant de savoir faire,
 Qu'il étoit propre à tout faire:
 Pour enseigner les Enfans,
 Il n'y en avoit pas de plus savans:
 Quand il étoit dans son Ecole,
 Il ressembloit à Barbacole,
 Ou à Sulpion l'afriquain;
 Quand il entroit soir & matin,
 Les Ecollers & Ecolleres,
 Trembloient devant ses mines fieres;
 En disant: paix là, paix-là;
 Que veut dire ce i; silence là;
 Dame, il n'y a point à rire,
 Il les faisoit lire & écrire,
 Sans qu'ils eussent dit un seul mot,
 Michel Morin n'étoit pas sot;

Il étoit homme de pratique,
 Car il savoit l'Arithmétique,
 Justement jusqu'à l'Addition:
 Et s'il eut su la Soustraction,
 Il eut entré dans les finances;
 Mais il avoit d'autres sciences;
 Ce vénérable Michel Morin,
 Etoit versé dans le latin,
 Et si bien approfondi,
 Que l'homme le plus hardi,
 Et le plus expérimenté
 Dans le Rudiment & la Civilité,
 N'eut osé venir chez lui,
 Argumenter contre lui:
 Il avoit au Collège de Blois
 Appris le latin en François;
 S'il étoit encore vivant,
 je crois qu'il seroit maintenant,
 malgré les jaloux & l'envie,
 Bachelier en Ethiopie,
 Licencié & maître des Arts,
 Dans la faculté des Cornards.
 La Mort en a torché sa barbe;
 Mors, qu'elle se donne de garde,
 Si les Paysans de Champagne
 La peuvent joindre en campagne
 Elle aura beau murmurer,
 Pour elle il n'y a point de quartier,

Elle sera pendue & étranglée,
 Ah! la belle détraquée;
 Elle mérite entre deux amis,
 que ses crimes soient punis,
 Sa malice sans seconde,
 Nous a ôté de ce monde,
 Un généreux & galant Homme.
 Michel Morin étoit un Homme
 Fort sage, mûr & discret,
 Quand il étoit au cabaret;
 Il faisoit bien sans façon
 Hardiment comparaison
 Avec le premier venu,
 même jusqu'au plus inconnu,
 Chacun cherchoit sa compagnie,
 Par sa plaisante manie,
 Il attiroit les rayfans,
 Mieux que la pierre d'Aimant
 Ne fait l'acier & le fer;
 Il savoit si bien raisonner,
 Qu'on le prenoit pour un Docteur,
 Ou quelqu'habile Orateur:
 En un mot pour mieux vous dire,
 Quand il sentoit de quoi friser,
 Par une certaine Rétorique,
 Il mettoit d'abord en pratique,
 pour amuser le tapis,
 quelque Histoire du temps jadis.

Il parloit des guerres d'Alexandre,
Des combats & siéges de Flandre,
De la bataille de Rocroy,
Du siége de la grande Troie,
L'embrâsement de Sodome & Go-
morre,

Des guerres des Perfes & des Maurces
La description de la Terre Australe
De la ligne équinoxiale ;
De la destruction de Babylone,
Du combat des Amazones,
Des événemens historiques,
Du passage du pôle Arctique,
De l'enlèvement de Proserpine,
De l'histoire du roi de la Chine ;
Il les endormoit des fées contes.
Et buvoit toujours à bon compte,
sans perdre un seul coup de dent :
Car il faisoit diligemment,
Quoiqu'il raconnat quelqu'histoire,
Rudement branler la mâchoire,
sans s'informer de la dépense,
Ni même entrer en connoissance,
De ceux qui payeroient l'écot,
La bonne chere & le sur-écot ;
si-tôt que l'on parloit de compte
Il déchargeoit le plancher ;
Et gaignoit d'abord au large,

l'ainte de rester pour gage,
Car il étoit juu des Confiteres
de l'ordre des bourses legeres.
Dependant il ne laissoit pas
que de faire de bons repas,
Ah ! qu'il avoit un grand génie ;
si l'on imprimoit sa vie ;
elle surpasseroit sûrement
Celle du grand Tamerlan,
D'Alexandre, Cesar, Auguste,
D'Agamemnon, Pompée, Brutus,
De Darius, d'Aderbal,
Et même du grand Annibal :
Les Auteurs de notre temps
Ne sont pas assez savans
Pour mettre sa vie en lumiere :
Il faudroit Plutarque ou Homere,
Un Descartes ou un Cicéron,
Un Démocrite, ou un Caton,
Un Virgile, un Diogene,
Un Aristote, un Démosthene ;
je doute que ces Hommes savans,
Quand même ils seroient vivans,
Osassent avec leur grand génie
Entreprendre à décrire sa vie ;
Ils y perdroient leur Latin ;
Car le défunt Michel Morin,
possédoit de beaux talens :

C'étoit l'homme de notre temps
 Le plus versé dans la science
 De tout le Royaume de France,
Primo : rien ne lui étoit impossible,
 En tout il étoit habile,
 Il apprit des son jeune temps
 Par routine le plein chant,
 La Musique en gere sol,
 Par bécarré ou par bémol,
 Il savoit l'Arithmétique
 jusqu'à l'Addition gotique,
 Il entendoit la chicane
 Comme un homme de soutane;
 Par ses gestes & son caquet,
 Il pouvoit dans le Farquet,
 Et même à la chambre dorée,
 Troubler toute une Assemblée.
 Il savoit la Langue Latine
 A peu près comme Horace ou Pline
 Il avoit comme Hontensius,
 Etudié jusqu'à *Deus Sanctus*;
 Sa science étoit sans égale;
 Il savoit à fond de cale
xiber Pétri tout du long,
 Et les Déclinaisons de Noms;
 Il savoit les Verbes & les Adverbes
 Et fort bien éplucher des herbes;
 Tant y a, n'importe; *Ergo*,

Il étoit *Doctus cum Libro*.
 Pour les ouvrages grossières;
 Il en savoit bien les manières;
 Quand il travailloit aux Bois,
 Il en faisoit autant que trois;
 Car il avoit un rude bras
 Pour faire des échalats,
 Et faisoit des meilleurs fagots
 De tous ceux de son Hameau.
 Pour la Latie & le Berceau,
 Le merrein & le Bardeau,
 Et pour les sabots dérabable,
 On ne voyoit pas son semblable;
 Quand il vouloit abattre un Chêne;
 Un Ormeau ou un Frêne,
 Il récoquilloit sa moustache,
 A tours de bras avec sa hache,
 Il faisoit voler les copeaux
 Plus de ceur toise haut:
 Pif, paf, fredin,
 Il jettoit un arbre à bas,
 Comme un second Carabas.
 C'étoit le meilleur Bucheron
 De la Province & du canton,
 Tout le monde en étoit surpris;
 C'étoit un des beaux esprits,
 Qui ait paru dans son Village;
 je le soutiens, & je gage

Qu'il étoit fils d'un grand Seigneur,
 Ou au moins de quelque ingénieur :
 Il faut qu'on l'ai par malice
 Changé contre un autre à nourries,
 Ses actions, sa parole, son geste,
 Cela seul me manifeste
 Qu'il n'étoit point fils d'un Manant,
 Son génie étoit trop grand ;
 Il étoit propre à tout faire :
 Dans un Etang ou Riviere,
 Il pêchoit sans échiquier,
 Sans nasse, ligne, ni épervier ;
 C'étoit la terreur des Poissons,
 Des escargote & limaçons.
 Quoiqu'il fut un peu sur l'âge,
 Il se jettoit à la nage,
 A corps perdu dedans l'eau,
 Et plongeoit comme un Rat d'eau :
 Par une adresse subtile,
 Il attrapoit Carpe & Anguille,
 Brochet Truite saumonée,
 Mais d'une action animée,
 Sans leur donner aucun quartier :
 Ah ! qu'il savoit bien son métier
 Quand il alloit à la chasse,
 La Perdrix ou la Bécasse,
 Les Faifans & Ortolans,
 Ce jour là n'avoient pas bon temps,

Les Sangliers Cerfs & Renards :
 Se sauvoient de toutes parts :
 Les Loups gaignoient d'abord au large
 Tant ils craignoient son abordage ;
 Le lievre & aussi le rapin
 Ne craignoient que Michel Morin :
 Il s'en alloit à pas de larron
 S'embusquer derrière un buisson,
 Aussi-tôt qu'il voyoit sa belle,
 Fût-ce un Loup ou une Hirondelle ;
 Pouf, il les mettoit à mort,
 Voyez si les autres avoient tort.
 jamais sur la terre habitable,
 On ne trouvera son semblable ;
 Mais la Mort qui toujours veille,
 Fut jalouse de ces merveilles,
 Et le suivoit pas à pas,
 Afin de le mettre au trépas.
 Un jour fatal il eut envie
 De dénicher un nid de Pie,
 Au sommet d'un arbre fort gros
 Qui avoit dix toises de haut ;
 Il déchaussa ses galoches,
 Et de branches en branches il s'accroche,
 D'une avidité sans égal
 Il montoit à l'escalade ;
 La Mort sans faire un petit bruit,

Se vint loger auprès de lui,
 Comme il grimpoit d'un grand es-
 rage,
 La Mort s'oppose à son passage :
 D'un coup de revers de sa faux,
 Elle le jetta le cul en haut :
 Quoiqu'il s'accrochât par la manche ;
 Il culbuta de branches en branchee ;
 Cric, crac, parris, én patras,
 Michel Morin se trouva en bas
 Bien plutôt qu'avec une échelle.
 Ah Mort ! que tu es cruelle ;
 Aux quatre coins du Village,
 Le bruit de ce triste naufrage
 se répandit tout d'abord
 Chacun pleuroit son fatal sort ;
 Tou le monde y est accouru,
 Le Pasteur même y est venu,
 Accompagné de son Vicaire,
 Qui l'ont fait sur une civiere,
 Emporter à son logis.
 L'on n'entendoit que pleurs & cris,
 Tout le monde étoit en alarmes,
 Hommes, garçons, filles & femmes ;
 On le mit dessus son lit,
 sans qu'un seul mot il ait dit.
 L'un des Anciens de son Village,
 Envoya comme un homme sage,

Chercher Maître Dominique,
 Fameux Docteur spagirique,
 Ce qui fut fait au plutôt ;
 Mais l'on trouva plus à propos
 D'envoyer chercher des Chimistes,
 Des Apothicaires & Droguistes,
 De cinq ou six savans Docteurs
 Et autant d'Opérateurs :
 Tout cela fut diligemment
 Exécuté promptement.
 L'on ne voyoit de toutes parts,
 Que gens courir comme Renards :
 Tous ces chirurgiens, ces Docteurs,
 Chymistes & Opérateurs,
 Apothicaires & Droguistes,
 Sont arrivés au plus vite,
 ils ont fait sans nulles attentes
 Trois consultations différentes :
 C'étoit de l'onguent mison mitaine.
 ils perdoient leur temps & leur peine,
 Car il étoit trop en danger,
 Jamais il n'en pouvoit réchapper :
 il s'étoit rompu l'omoplate :
 Et démentibulé la gargate,
 il avoit le cœur offensé,
 Et l'estomac fracassé,
 son soie ses pauvres boudins,
 Et tous ses autres intestins

(22)

Etoient en mauvais equipage,
 Aussi bien que son visage.
 Tous les Docteurs d'un plein accord
 L'ont abandonné à la Mort.
 Faut-il que pour un nid de Pie,
 Miéhel Morin perde la vie !
 La mort n'est pas ou elle pense,
 je prétens en avoir vengeance,
 Foi de Docteur, elle le paiera,
 Ou Broart y périra.

Fin de la premiere Partie



(23)

DONATION
 DES BIENS,

MEUBLES ET IMMEUBLES
 DE DEFUNT

MICHEL MORIN.

LE Vénéralle Michel Morin,
 se voyant proche de sa fin,
 Jugea qu'il étoit nécessaire
 De mettre ordre à ses affaires :
 Afin de mourir en repos,
 il fit appeller au plutôt
 Tous ses amis & ses parens,
 Riches, pauvres, petits & grands,
 Afin de faire son Testamnt ;
 Ce qui fut fait exactement
 Par Maître Gaspard Dominique,
 Ancien Notaire Apostolique,
 Garde-note du Village,
 Contrôleur du mauvais langage,
 En présence de quatre temoins.

(24)

savoir

Leonard de la Nigaudiere,
Et Valentin de la jobliniere,
Venerable homme Giles Clabaud,
Et Maître Baltrasard Nigand,
Tous quatre Témoins oculaires,
De ce qui se passa à l'affaire.
Je veux avec attention
vous détailler sa succession;
Car elle est digne de mémoire,
Aussi bien que son histoire.

PRIMO

Morin, au lit de la mort,
N'a voulu faire aucun tort
A ses Parens & ses amis,
Bien du monde en est surpris:
A l'égard de ses Héritages,
Et ustensiles de menage,
Afin d'éviter les procès,
Qu'il haïssoit à l'excès,
il partagea tout également,
Car il craignoit qu'après sa mort,
On ne lui cherchât chicane à tort:
Afin d'éviter la discorde,
il a mis ses affaires en ordre.

(25)

Comme un homme rempli de cœur,
Il commença par son pasteur,
Comme étant son ami intime:
Il lui donna, chose rarissime!
Une paire de bas de futaine,
Garnis de frange de laine,
Avec un Bréviaire Romain,
Moitié Français moitié Latin,
Qui fut imprimé à Huy,
Afin qu'il se souvienne de lui.

**

Pour éviter la jalousie,
Et appaiser la fière envie,
Il voulut chacun satisfaire:
Il fit présent à son Vicaire,
D'un riche manteau de deuil,
Venant de son Bifaieul,
Avec un chapeau de Castor,
Garni d'un sordon de fin or.

**

Le Greffier de son Village
Entra aussi dans le partage
De la riche succession:
D'un cœur plein d'affection,

C

Il lui donna une Bible,
 Et beaucoup d'autres vieux livres,
 Relics en veau, en parenemin,
 Avec un habit d'Arlequin
 Qui servoit en son jeune temps
 A courir Carême prenant.

**

Il donna au Procureur Fiscal,
 Pour se divertir en régal,
 Une flûte, un tambour de Basque,
 D'un fin drap de Meunier,
 Une culotte, avec une calaque,
 Qui fut trouvée dans un grenier,
 Du temps de la guerre de Brie;
 Avec quelqu'autre drôlerie.

**

Il donna à sa sœur Catin,
 Veuve de défunt Georges Dandin
 Un arpent & demi de terre,
 situé à la croix de Pierre,
 Aboutissant à l'héritage,
 De Gaudard gâte-ménage,
 Et un quartier de Vigne en friche,
 situé au champ dit la Biche,
 De toutes parts aboutissant
 A l'Hermitage de Gilles Manant.

**

A sa petite sœur Marion,
 Epouse légitime de Norpion,
 Précepteur des vaches du village;
 Il lui donna un héritage
 Qu'il avoit nouvellement acquis;
 Estimé à raisonnable prix;
 Quatre-vingt livres tournois,
 Qu'il paya en bonne mennoie.

**

Au petit Bertrand Touffe-jaquettes,
 Et Nicodème de la cliquette,
 Comme étant ses petits neveux,
 Il leur donna à tous les deux
 Afin de les bien établir,
 Une Maison prête à bâtir,
 sise au bout du jardin
 De Dominique sagonin.

**

Il donna à ses Nieces & sa Cousine,
 Toute sa batterie de cuisine,
 sa Garde-robe & vieilles dépouilles,
 son chien, son chat & ses poules,

son cochon, son baudet, sa vache,
Et pouils de sa moustache.

* * *

A son compere Mathieu Gariot
Et à Balthazard Landriot,
Il donna deux grands Pistolets,
Avec les fourreaux violets,
Ils sont de sedan, je vous jure
Car je l'ai vu par l'écriture;
Un fabre & un mousqueton,
Qu'il trouva dans un buisson,
Le propre jour du saint Denis,
En allant chercher des nids.

* * *

Il donna au bon homme Tobie,
Avec qui il faisoit bonne vie,
son manteau de mariage,
Qui souvent servoit d'otage
dans les Tavernes & Cabarets;
Et de plus deux grands Goders
De véritable Porcelaine
Qui tenoient chacun chopine,
ses tablettes & son écritoire,
De chagrin, garnie d'ivoire.

* * *

Il céde à Fiacre l'Emballeur
sa charge de Carillonneur,
De Clerc & de maître d'école,
A condition que la tante Nicole,
Et son neveu Robert Guison
Resteroient dans sa maison,
sans appréhender le trépas,
jusqu'au jour du Mardi-gras,

* * *

Il laissa pour ses Funérailles,
Un arpent & demi de broussailles;
Entre les mains d'Albertus,
A condition que le surplus
se garderoit avec grand soin
Pour soulager dans leur besoin
Les passans & pauvres ménages,
Des trois plus prochains Villages.

* * *

Morin, pour venger son trépas,
Donna la somme de cent Ducats
A Maître Henri de la pandiniere
Pour payer & satisfaire.

Les payfans de Champagne,
 Qui cherchoient la Mort en campagne,
 De toutes parts pour la punir;
 car tel est son plaisir:
 Et pour punir sa malice,
 Il pretend que par la justice,
 Elle soit, pour le satisfaire,
 Du moins comdamnée aux Galeres:
 Aptès avoir été trois jours
 Fustigée par les carrefours,
 Du Village de beau - séjour:
 Elle s'en souviendra plus d'un jour.

F I N.

EPITAPHE.

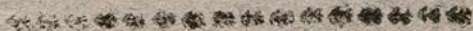
C I - G I - T.

Michel Morin, Homme sans éga.
 Dont la Doctrine sans seconde
 Fut estimé de tout le monde,
 comme un Amant fait son Rival.

Par son savoir & sa valeur,
 Il fut fait dans son Eglise
 Par les Marguilliers sans remise,
 mag ster & carillonneur,
 maître d'Ecole & Sacristain:

Mais le Vénéable Morin,
 Par un trop fatale envie,
 en dénichant un nid de Pie,
 Trouva le moment de sa fin.

Le premier d'août est trépassé,
 L'An du monde le plus signalé.



APPROBATION.

J'ai lu le présent livre dont on peut
permettre l'impression. A Troyes,
le six août 1728.

GROSLÉY, Avocat.

PERMISSION.

Sur l'Approbation, permis d'imprimer, à charge d'en déposer deux Exemplaires en notre Gresse.
A Troyes, le 12 Août 1728.

LE GRAND.

